

# L'ŒUVRE DE JEAN MARTINET EN FAVEUR DE L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES

François PLUVINAGE

Caballeros habrá muchos  
Pero como ese pocos . . .  
Cervantes.

Régulièrement de par le monde, quelques éminents mathématiciens trouvent de l'intérêt à consacrer une partie de leur activité à s'occuper de questions touchant à l'enseignement, même élémentaire, des mathématiques. Jean MARTINET était l'un d'eux. Il se plongeait dans les problèmes de l'enseignement avec à la fois le même enthousiasme et la même modestie que dans des sujets de haute volée de la recherche mathématique. Enthousiasme vis à vis de l'activité mathématique à tous les niveaux, pour lui source de continuelles merveilles, foisonnement d'idées et d'images, à l'opposé de l'univers froid qui correspond à une vision trop souvent répandue. Et modestie réelle tant par rapport aux sujets traités que dans ses relations avec autrui, résultant de sa conviction bien enracinée que ses interlocuteurs quelle que soit leur position sociale ou leurs titres, pouvaient avoir quelque chose de passionnant à lui montrer ou lui raconter. Et en effet, il les amenait spontanément à lui présenter le meilleur de leur savoir ou de leur expérience, convaincus de bénéficier d'une écoute attentive, sans complaisance laxiste mais très bienveillante.

Une phrase de Jean MARTINET me revient à l'esprit : "*Avec de tels élèves, quels bons professeurs deviendrons nous ?*". Il était question dans ce propos d'élèves très intéressés, qui viennent hors temps scolaire à l'IREM de Strasbourg rencontrer des mathématiciens. Mais il pouvait être tout aussi heureux de s'adresser par exemple à des élèves-instituteurs, ayant plutôt suivi des études littéraires. Il y a plusieurs années déjà, en avant-première sur l'enseignement supérieur scientifique, il leur proposait des réflexions sur les fractions continues, sujet à la fois très abordable et riche. Il avait su, comme à bien d'autres occasions, entrer en résonance avec l'intérêt de ses auditeurs : dans ce cas, non la pure spéculation mais la compréhension en profondeur de thèmes mathématiques (telle la division avec reste) à enseigner aux jeunes élèves et la possibilité d'imaginer des applications dans les classes. Il va sans dire que, dans l'enseignement universitaire, ses cours étaient hautement appréciés.

## L'ŒUVRE DE JEAN MARTINET

A l'IREM de Strasbourg, dont il avait assumé la direction pendant la durée d'un mandat, il participait avec une constance qui ne s'est jamais démentie aux réunions du groupe lycée. Et puis-je avancer qu'un groupe où intervenait Jean MARTINET avait toujours du talent, parce que lui-même réussissait à en être membre au même titre que les autres tout en prenant le recul qui permettait d'apercevoir des ouvertures intéressantes, de découvrir ou de ne pas perdre de vue des perspectives importantes ?

Lorsqu'il assura la présidence de la COPREM (Commission Permanente de Réflexion sur l'Enseignement des Mathématiques), les participants ont certainement tous ressenti comme moi l'impression que la chaleur cordiale des réunions qu'il animait était le climat naturel d'un travail efficace et sérieux rassemblant les contributions des uns et des autres, dans des lignes directrices néanmoins nettement tracées. Par exemple, Jean MARTINET tenait à ce que les mathématiques soient enseignées à leur juste place, mais pas plus, en fonction des besoins de formation et des goûts du public concerné. Pour lui cet élément n'était pas contradictoire, mais complémentaire du souci d'une authentique formation scientifique offerte aux élèves intéressés. S'adresser à ce public aussi bien qu'à un public non scientifique ou technique demande de toute façon à la communauté mathématique d'être attentive à mettre en valeur l'image de marque de sa discipline.

Jean MARTINET contribuait à cette valorisation de multiples façons, tant au sein d'organismes comme la Section Française de la Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique ou la COPREM déjà citée que par son action directe. Il aimait à se rendre à l'occasion dans des classes, où les élèves étaient ravis de la rencontre des mathématiques que son passage provoquait. Ses conférences et ses articles où il réussissait à diffuser de manière attrayante des résultats de la mathématique qui se fait aujourd'hui (dans le genre "*Le problème des trois corps, un cas simple*" paru dans '*L'Ouvert*' n° 10 en 1976 n'a pas pris une ride de nos jours) étaient d'autres moyens d'agir dans la même direction. Contrairement à d'autres, le nom de Jean MARTINET n'apparaît jamais seul en tête d'ouvrages volumineux pour l'enseignement : il a toujours contribué à des ouvrages collectifs. C'est un signe qui ne trompe pas sur son sens du travail en équipe. Pour cela aussi, l'ami Jean MARTINET était un grand exemple.